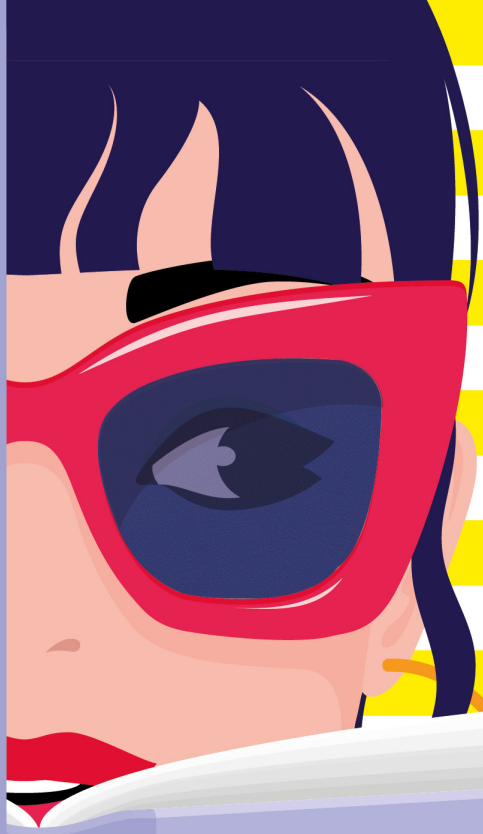
Elle McNicoll

Un festival littéraire.
Deux cœurs solitaires.
Un été inoubliable.



Comme un souffle d'été



LA MARTINIÈRE
fictions

Comme un souffle d'été

D'Elle McNicoll
dans le label La Martinière Fictions :

Dans la série *Les Saisons de Lake Pristine :*

Comme un film de Noël

Édition originale publiée sous le titre *Wish you were her*
par First Ink Books, une marque des éditions Pan Macmillan
© 2025, Elle McNicoll
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2026 Éditions de La Martinière Fictions,
une marque des Éditions de La Martinière
57, rue Gaston-Tessier, 75019 Paris
ISBN : 979-10-401-2520-4

www.editionsdelamartiniere.fr

Conforme à la loi nº 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Elle McNicoll

Comme un souffle d'été

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Isabelle Troin

LA MARTINIÈRE
fictions

Aux libraires et aux festivals littéraires.
Merci pour tout.

Et à Josh. Grand amour, meilleur ami et garde du corps.
Tu es tous les héros que je crée.

« Une étoile est née ! » Et elle est tout aussi inaccessible que celles qui brillent dans le ciel. Allegra Brooks est une supernova. Mais qui se cache donc sous cette apparence scintillante ? Je crains, chers lecteurs, que votre journaliste ne l'ait pas encore découvert.

Julie M. Atkins pour *The Eyewitness*

J'attendais devant l'entrée du Balthazar quand un serveur est sorti pour m'informer que mon rendez-vous était déjà arrivé. Je devais avoir l'air surprise – et je l'étais. Ayant interviewé de nombreuses célébrités ces dernières années, je peux vous dire qu'elles sont toutes très différentes les unes des autres. Certaines boivent du jus de citron et suivent un régime crudivore (ce qui va souvent avec : perte de poids, usage de drogue, chirurgie esthétique). D'autres sont accros à la salle de sport et passent le plus clair de leur temps à s'entraîner (ou plutôt, à se filmer en train de s'entraîner avec leurs tenues de fitness sponsorisées). J'ai rencontré des musiciens qui fumaient comme des pompiers, des

influenceuses qui collectionnaient les sacs à main de luxe, et des acteurs qui ont échappé à une famille abusive à force de travail acharné. Tous ont un point commun : ils sont toujours en retard.

Aussi, ce fut absolument stupéfaite que j'ai suivi le serveur vers un coin sombre et tranquille du restaurant, là où était assise mon interlocutrice du jour : Allegra Brooks. Pour une fois, je n'étais pas la première à arriver.

Je l'ai interrogée sur sa famille. Sa mère, Roxanne, travaille dans l'édition, et son père, George, tient une librairie dans une petite ville de province. Il y organise tous les étés un grand festival littéraire.

« Cette année, j'ai trois mois de vacances, et je ne sais pas encore ce que je vais faire. C'est la première fois que je me retrouve avec autant de temps libre depuis que j'ai commencé à travailler », m'a-t-elle confié.

À l'écran, cette jeune femme est extraordinaire, mais tenter de percer sa carapace derrière ses lunettes noires, c'est un peu comme se heurter à un mur. Il y a quelque chose d'étrange chez elle. J'ai assisté à l'ascension fulgurante, puis à la chute de nombreuses stars et aucune ne m'a jamais paru aussi froide. C'est troublant. Elle ne fait rien de perturbant. Son sourire éblouissant est le même que sur les photos que l'on trouve dans la presse. Mais le merveilleux naturel dont elle fait preuve devant les caméras est tout à fait absent quand on la rencontre en personne. Je la trouve à la fois charismatique et complètement repoussante…

À suivre page 75

Résultats de recherche pour « Allegra Brooks » :

@lunadeclare

Je ne sais pas qui ça intéresse, mais je trouve qu'Allegra Brooks est totalement surcotée.

@morrisey1983

Avant, Allegra Brooks répondait aux lettres et aux messages de ses fans, mais elle n'a pas répondu à un seul des miens depuis qu'elle a gagné un Golden Globe. Qu'elle aille se faire foutre.

@mira2335

Allegra Brooks a offert une projection à des gamins autistes de mon quartier, et ils ont adoré. Franchement, ça me soûle que personne ne le sache. Si je suis au courant, c'est uniquement parce que mon père bosse dans ce cinéma. Pourquoi les journaux n'en parlent pas ?

@JJ4765442

Chère Allegra. Vous n'avez toujours pas répondu à mes messages. Si vous continuez à m'ignorer, je vais être forcé de prendre des mesures radicales.

@marzipanlight

Allegra Brooks ne verra jamais vos critiques sur son physique, mais vos amies grosses, si. Soyez bienveillants. @AllegraBrooks #SoyezLeChangementQueVousVoulezVoir

Meilleurs articles pour « Allegra Brooks » :

Allegra Brooks quitte précipitamment la soirée de fin de tournage de *La Cour des Passants*. La jeune actrice est-elle affectée par sa rupture avec le chanteur de Paisley Shine ?

Le réalisateur Bon Michaelson affirme qu'Allegra Brooks pourrait être « la nouvelle Marilyn Monroe », si elle n'était pas aussi réservée sur les plateaux et si elle parvenait à regarder les gens en face.

Une source proche du sujet rapporte à *Private Lives* qu'Allegra Brooks va prendre des vacances cet été. L'étoile montante d'Hollywood aurait-elle du mal à gérer sa célébrité ?

1

À dix-huit ans, Allegra Brooks avait déjà l'habitude d'entendre son nom dans la bouche d'inconnus. Elle avait l'habitude que des fans surexcités entament une conversation avec elle sans même se présenter. Elle avait l'habitude qu'on la bouscule, et parfois même, qu'on l'empoigne.

Mais elle ne s'était jamais habituée à être sauvagement critiquée par des gens qu'elle n'avait jamais rencontrés. Ou par des fans qui s'étaient retournés contre elle, furieux parce qu'elle posait certaines limites.

— Arrête de scroller et lâche ce téléphone.

C'était Natalie, l'attachée de presse d'Allegra, qui venait de chuchoter ces mots. Natalie avait vingt-six ans, et Allegra n'avait jamais vu personne bosser plus dur qu'elle. Son courage et son éthique étaient tels que souvent, Allegra se demandait ce que ferait Natalie à sa place avant d'assister à une soirée qui la terrifiait. Pour l'heure, toutes deux étaient assises à l'arrière d'une voiture de location, en route pour un événement caritatif très chic en faveur de l'alphabétisation. Les vitres teintées leur offraient un bref abri contre le monde extérieur.

— Nat, commença Allegra d'une voix qui tremblait légèrement, tout en troquant ses lunettes de soleil contre ses lunettes de vue. Je ne suis pas…

— Oublie cet article débile. Arrête de lire ces commentaires. À ce stade, c'est quasiment de l'autosabotage, Allegra. Ça suffit, dit fermement Natalie. Être aimée par autant de gens, c'est forcément être détestée et incomprise par un tas d'autres. Au final, tout s'équilibre. Remets tes lunettes de soleil : il va y avoir un milliard de photographes et tu seras surstimulée. Ne pense pas à cette stupide journaliste. Je n'aurais jamais dû accepter qu'elle t'interviewe.

— J'ai sûrement fait quelque chose de travers pour qu'elle écrive ça, fit remarquer Allegra tandis que la voiture s'arrêtait. J'ai peur de ne pas être très douée pour le jeu de la célébrité…

— N'importe quoi. Tu es parfaite. C'est juste pour faire le buzz. Plus ils sont méchants, plus les gens lisent. Du coup, tu perces sur les réseaux sociaux.

— Je déteste ça, souffla Allegra en frottant ses paumes l'une contre l'autre pour essayer de se calmer.

— Les gens qui comptent sont de ton côté, poulette. Ne stresse pas. Allez, viens. On lève fièrement le menton, et on y va.

Lorsque Allegra se fut hissée hors de la voiture, les flashs se déclenchèrent. Des voix crièrent son nom. Elle fit comme si c'était celui de quelqu'un d'autre – une autre fille de dix-huit ans qui venait de mettre le feu au monde du cinéma.

Depuis une audition réussie à l'âge de treize ans, Allegra avait remporté deux Emmy Award et un Golden Globe étincelant. Désormais, le monde entier la connaissait pour son rôle le plus récent et le plus célèbre : celui de Clera dans l'adaptation télévisée d'une série de fantasy intitulée *La Cour des Passants*. En revanche, Allegra ne se reconnaissait

plus. Elle avait été récemment castée dans une nouvelle adaptation de la comédie musicale *She Loves Me,* mais la production avait été annulée quand on avait découvert le passé douteux du réalisateur. Ainsi, pour la première fois depuis des années, elle était libre tout l'été.

Et son calendrier vide lui faisait presque peur.

À cet instant, Allegra remarqua une jeune femme qui se filmait près de l'entrée de la salle où avait lieu l'événement. Lorsque celle-ci l'aperçut, elle écarquilla les yeux et bondit.

— Allegra ? Allegra ! Oh mon Dieu ! Il me faut un selfie avec toi !

Allegra sourit instinctivement, mais en se regardant sur l'écran du téléphone de la fille, elle vit à quel point son expression était anxieuse.

Une fois à l'intérieur, elle sentit un goût amer se répandre sur sa langue à la vue des paillettes et des dorures. C'était un *déjeuner caritatif.* Il avait lieu dans une immense salle de bal, pleine d'invités qui circulaient entre les tables. Un grand écran diffusait des informations sur la cause qu'ils étaient censés soutenir, mais personne n'y prêtait attention. Les gens papillonnaient d'un groupe à l'autre, cherchant le massif de fleurs qui ferait le plus bel arrière-plan. Allegra avait signé un gros chèque, en espérant que l'événement mettrait à l'honneur les enfants défavorisés que l'association tentait d'aider.

Mais apparemment, ce ne serait qu'une énième réunion mondaine – une de plus – de gens qui avaient décidé qu'elle était l'une des leurs. À condition qu'elle se tienne bien.

— Ce n'est pas mon monde, dit Allegra, trop bas pour que quiconque l'entende. Je ne suis pas à ma place ici.

Tel un bélier, Natalie fendait la foule des photographes. Certains invités saluaient Allegra, tandis que d'autres la

détaillaient lentement de la tête aux pieds. Presque tous chuchotaient sur son passage.

Allegra travaillait sans relâche depuis des années, enracinant peu à peu son nom dans le monde du cinéma avec chacun de ses rôles. Et puis un jour, l'arbre avait jailli du sol. Toutes ces années passées à s'acharner sous terre avaient fini par payer, et il s'était épanoui en provoquant une énorme onde de choc.

À présent, impossible de faire machine arrière.

Natalie trouva les marque-places à leurs noms, et Allegra sortit ses deux téléphones – le professionnel et le personnel – pour les éteindre. Natalie lui avait arraché le numéro du second pour pouvoir la joindre tard le soir ; à part elle, seuls sa mère et, parfois, un de ses collègues la contactaient dessus.

Aussi Allegra fut-elle surprise de voir un petit voyant rouge s'afficher au-dessus de l'icône de sa boîte de réception.

Comme la pièce continuait à se remplir, elle consulta le mail. Il venait de Brooks Books, la librairie de son père. C'était une réponse à un de ses propres messages, envoyé dans l'espoir qu'il parviendrait à son père.

De : westendgirl@gmail.com
À : surfacedevente@BrooksBooks.com
Objet : Festival du Livre

Bonjour,

J'espère que ce n'est pas un problème que j'écrive à cette adresse. J'ai appelé la librairie, mais personne n'a décroché. Je voudrais connaître les dates du Festival du Livre. Brooks Books n'a pas de site internet, et je ne trouve rien sur les réseaux sociaux.

Merci d'avance !

De : surfacedevente@BrooksBooks.com
À : westendgirl@gmail.com
RE : Festival du Livre

Chère lectrice mystérieuse qui n'a pas donné son nom,

Désolé pour notre retard technologique. J'ai maintes fois supplié notre valeureux patron George Brooks de créer un site internet, mais c'est un adorable dinosaure qui se méfie de la technologie. Les préparatifs du festival sont en cours, et ils ont déjà considérablement réduit mon espérance de vie. Il aura lieu du 28 juillet au 23 août inclus. Plus que deux mois à tenir. Souhaitez bonne chance à un pauvre libraire débordé !

Bien à vous,

Le Pauvre Librairie Débordé

Un léger sourire dansa sur les lèvres d'Allegra avant de s'élargir franchement. Elle se mit à écrire une réponse.

De : westendgirl@gmail.com
À : surfacedevente@BrooksBooks.com
RE : Festival du Livre

Cher Pauvre Libraire Débordé,

Désolée d'avoir encore allongé votre To Do List. Je pensais que M. Brooks gérait lui-même cette boîte mail, mais j'aurais dû me douter que ça ne serait pas le cas. Vous m'en voyez dûment contrite.

Merci pour les dates du festival ; j'en accuse réception avec reconnaissance. Le site internet de la librairie ne mentionne que cette adresse mail dans la bio, et personne n'a rien posté dessus depuis le début de l'année. J'apprécie la rapidité de votre réponse.

Bien à vous,

Lectrice Mystérieuse

Allegra envoya son message et éteignit ses deux téléphones avant de les glisser dans sa pochette, offerte par une étoile montante de la mode. Elle ne choisissait plus que très rarement ce qu'elle portait : elle était devenue un mannequin sur lequel d'autres artistes présentaient leurs créations.

Elle se surprit à rêvasser pendant la plus grande partie du déjeuner. Elle connaissait mal la petite ville de Lake Pristine où habitait son père. Sa mère en parlait toujours avec beaucoup d'affection, et son père lui envoyait de très belles photos à Noël (des Polaroid, par la poste, parce qu'il détestait la technologie). Sa librairie était sa plus grande source de joie et de fierté. Allegra se la représentait au cœur d'une bourgade charmante, baignée de soleil, où tout le monde était aussi amical et aussi drôle que le Pauvre Libraire Débordé.

Enfant, elle suppliait de lui rendre visite là-bas, dans ce lieu qu'elle imaginait plein de sirènes dans le lac et de fées dans les bois. Au lieu de ça, son père préférait venir les voir en ville. Le trajet était trop long pour Allegra, affirmaient ses parents, et comme la fillette était sujette au mal des transports, elle les avait crus. À présent, elle se demandait si ce n'était pas trop dur pour eux de se retrouver ensemble à l'endroit où ils étaient autrefois tombés amoureux.

Quand la carrière d'Allegra avait décollé, sa vie était devenue une succession de loges et d'hôtels. Elle n'avait plus vraiment eu de chez elle.

À présent, Lake Pristine lui apparaissait comme un portail spatiotemporel donnant sur un monde dans lequel elle voulait se réfugier, ne serait-ce que pour un court moment.

— Il faut qu'on parle de cet été, finit par murmurer Natalie. Tu as décidé de ce que tu veux faire pendant tes congés ? Si tu préfères bosser, je peux te proposer un

programme. Mais tu n'auras pas de promo à assurer avant le mois d'août.

Allegra ralluma son téléphone personnel et sentit Natalie l'observer avec curiosité.

— Qu'est-ce qui te fascine à ce point ? Tu n'es pas encore en train de lire des critiques, j'espère ?

— Non, je… Je viens juste d'envoyer un mail à un ami.

— Un ami ?

— N'aie pas l'air si surprise.

Natalie rougit.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Simplement, je sais qu'à cause de ton travail, tu es un peu… isolée.

— C'est un nouvel ami.

Natalie hocha la tête d'un air approbateur et leva les mains comme pour lui assurer qu'elle ne se mêlerait pas de sa correspondance.

De : surfacedevente@BrooksBooks.com
À : westendgirl@gmail.com
RE : Festival du Livre

Chère Lectrice Mystérieuse,

Pour le coup, je vous trouve moins mystérieuse, même si je ne sais toujours pas qui vous êtes. Une amatrice de lecture, j'espère !

Je vous assure que votre contrition est superflue. J'imagine que vous n'habitez pas à Lake Pristine, sans quoi, vous n'auriez pas envoyé un mail. Les gens d'ici ne connaissent pas la politesse : s'ils veulent quelque chose ou s'ils ont une question à poser, ils viennent tambouriner bruyamment à notre porte. La plupart des habitués du festival ont reçu un programme par la poste, et ils débarqueront en masse le premier jour. J'oublie parfois que les gens peuvent nous chercher sur les réseaux sociaux. Je ne les utilise pas beaucoup : je

les trouve trop clivants. Ou bien je me laisse happer par une anecdote bizarre, sans aucun rapport avec mes centres d'intérêt, et quand je relève la tête, ma soirée est déjà passée et la honte me submerge.

Amitiés,

Un ex-accro à Twitter repenti

Malgré elle, Allegra éclata de rire. Quelqu'un à la table d'à côté lui jeta un regard noir, et elle remit aussitôt son masque d'indifférence en soupirant. Sa célébrité la privait de beaucoup de choses précieuses – ou alors, elle les dévalorisait.

— Un problème ? demanda Natalie en levant le nez de son téléphone.

Peut-être entendait-elle si rarement le rire d'Allegra qu'elle l'avait pris pour un son de détresse ?

Elle passait en revue le contenu alarmant de sa propre boîte de réception. Les mails qu'elle supprimait repoussaient aussitôt, telles les dents d'un requin. Elle ne pouvait jamais en venir à bout.

— Je sais ce que je vais faire cet été, lança Allegra sur un ton décidé. Je vais aller voir mon père.

— Ton père ? À la librairie ? Et tu vas rester là-bas tout l'été ?

— Oui.

— Rappelle-moi où ça se trouve.

Allegra remit ses lunettes de soleil et sourit.

— Lake Pristine.

2

— Ah ah ! Je l'ai ! Ces maudits clients ne gagneront PAS ! cria Jonah Thorne depuis le sommet d'une échelle.

Il avait cru voir un des clients de la librairie Brooks Books déplacer certains livres plus tôt dans la matinée, et la découverte d'un classique dissimulant une pile de manuels de développement personnel venait de confirmer ses soupçons. Jonah fixa l'exemplaire d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. Pour une fois, il préférait l'adaptation cinématographique : *Apocalypse Now*.

— Lake Pristine, marmonna-t-il entre ses dents, imitant Martin Sheen. Je ne suis toujours qu'à Lake Pristine.

— Hein ?

— Rien. Je l'ai trouvé.

— Pourquoi est-ce que les gens font ça ? se plaignit son collègue Simon depuis le pied de l'échelle.

— Ça pourrait être le coup d'un auteur, suggéra Jonah. À l'approche des festivals, ils passent pour mettre leurs livres en avant, et ils planquent ceux de leurs ennemis.

— C'est dingue.

Jonah sauta à terre et éternua.

— Cela dit, Joseph Conrad est mort depuis un bail, donc peut-être pas cette fois. Et puis, le bouquin est super poussiéreux. On ferait bien de donner un coup de chiffon là-haut.

— Si tu ne squattais pas l'ordinateur en permanence, tu pourrais t'en charger.

Il n'y avait qu'un seul poste informatique dans toute la librairie, et il était plus vieux que les employés qui travaillaient là. Une machine lente et encombrante posée près de la caisse, avec laquelle Jonah entretenait une relation tumultueuse.

Mais depuis un récent échange de mails très agréables, il commençait à se prendre d'affection pour cette vieille bécane. Les messages d'une inconnue avaient illuminé sa semaine, et à présent, Jonah avait toujours hâte de vérifier la boîte de réception de la librairie.

— Jonah ?

— Oui, Simon ? Pendant que tu me parles, aide-moi à déballer la livraison du jour, tiens.

Son collègue le suivit jusqu'aux gros cartons bleus remplis de nouveautés. Il l'aida à scanner les ouvrages sans perdre son enthousiasme.

— Le patron t'a annoncé la nouvelle ? C'est excitant, non ?

— Il ne m'a rien dit du tout. Il ne m'adresse quasiment plus la parole.

Jonah n'avait pas voulu avoir l'air amer, et pourtant… Il travaillait chez Brooks Books depuis qu'il avait seize ans. Cela faisait presque trois ans, et sa relation autrefois chaleureuse avec le propriétaire et directeur de la librairie, George Brooks, s'était considérablement rafraîchie.

Jonah ignorait pourquoi, et il n'avait jamais été très doué pour deviner les pensées et les émotions changeantes des autres.

— Sa fille vient passer l'été ici.

Jonah se sentit grimacer.

— Je ne savais pas qu'il en avait une.

— Et quelle fille !

Jonah leva les yeux vers Simon, qui salivait carrément.

— T'es bizarre. C'est quoi, le problème ?

— Mais non, c'est juste trop bien ! Je n'arrive pas à croire qu'il ne l'ait jamais mentionnée, ne serait-ce que pour se faire de la pub. Sa fille, c'est…

La porte du magasin s'ouvrit, et leur employeur entra d'un pas décidé, un journal sous le bras. Pour la première fois depuis que Jonah travaillait pour lui, il fredonnait.

— Bonjour, le salua Jonah.

— Bonjour, les gars.

— Je disais justement à Jonah que votre fille venait passer l'été ici, patron, lança Simon avec cette familiarité enjouée qui avait toujours épaté Jonah.

Ils étaient amis depuis toujours, ou presque, et Jonah connaissait Simon par cœur. Celui-ci pouvait être insolent et sarcastique, voire pénible. Mais en public, il se changeait en véritable rayon de soleil. Les gens mettaient toujours un certain temps à découvrir son vrai visage, et George avait droit à sa version radieuse cinq jours par semaine. Jonah aurait bien aimé pouvoir changer de face aussi facilement.

Le propriétaire de la librairie leur sourit, ce qui le fit rajeunir de dix ans.

— Oui. Elle avait un trou dans son planning, donc elle en profite pour rentrer à la maison.

— À la maison ? répéta Jonah.

Il n'avait jamais entendu George parler de Lake Pristine en ces termes, et encore moins de cette fille mystérieuse qu'aucun d'entre eux n'avait vue.

— Eh bien, elle n'est jamais venue me rendre visite ici. Mais elle sait qu'elle sera toujours chez elle à Lake Pristine

en cas de besoin, clarifia George. Je veux qu'elle s'amuse pendant le festival, et j'ai pensé que ça lui plairait d'y travailler avec vous.

Cette simple phrase suffit à faire évaporer toute la bonne humeur et la curiosité de Jonah.

— Notre festival ? Celui qu'on prépare depuis des mois ? Ce festival-là ?

— Oui, Jonah, répondit George un peu sèchement. Ma fille est très intelligente. Elle sera un atout pour la librairie.

— Au minimum, elle nous fera une sacrée publicité, plaisanta Simon sans que Jonah comprenne ce qu'il voulait dire.

— On a un programme super chargé, et vraiment pas le temps de former une nouvelle personne, insista-t-il. Et quand je dis « on », je devrais dire « je », parce que Simon est loin d'en savoir autant que moi !

— À propos de la librairie ? C'est vrai, admit Simon. À propos du monde extérieur ? Tu es un vieillard, et tu as besoin de moi.

Jonah sourit. Simon et lui avaient le même âge.

— Ma fille n'aura pas besoin de formation, affirma George. Elle a les livres dans le sang, et c'est une bosseuse. Elle a fait des choses beaucoup plus difficiles dans sa vie que de travailler dans une petite librairie pendant un festival, fiston. Elle s'en sortira.

Le fait qu'il l'ait appelé « fiston » adoucit légèrement l'irritation de Jonah, qui décida de laisser tomber.

— Bon, conclut George. Si vous me cherchez, je serai dans le bureau. Ma fille arrive cet après-midi.

Jonah regarda son employeur disparaître par la porte ornée d'une pancarte « Réservé au personnel » dans le fond du magasin, puis jura en sentant quelqu'un l'empoigner par le col. Maintenant que George n'était plus là, Simon laissait tomber son masque de type civilisé.

— Mec, arrête d'être aussi possessif avec cet ordinateur, c'est flippant ! Et laisse-moi te montrer quelque chose.

Jonah grommela, mais laissa son ami l'entraîner jusqu'à la machine antédiluvienne. Celle-ci mit cinq minutes à charger Google, puis Simon se mit à taper très vite pendant que Jonah, qui était beaucoup plus grand, regardait par-dessus son épaule.

Allegra Brooks.

Google sut ce que cherchait Simon avant qu'il ait écrit la quatrième lettre de son nom de famille. Des millions de résultats apparurent, depuis une page de l'IMDb jusqu'à de multiples articles publiés au cours des dernières vingt-quatre heures.

— Elle est, genre, super célèbre. Pas juste dans le coin, dans le monde entier ! Elle a gagné un tas de prix de… cinéma.

L'excitation étranglait à moitié Simon, mais c'était à peine si Jonah l'écoutait. Il fixait les trois photos d'Allegra Brooks qui étaient apparues en tête de la page de résultats. L'une d'elles provenait d'un magazine dont il n'avait jamais entendu parler, et les deux autres semblaient avoir été prises pendant la première de deux films différents.

La jeune femme avait une chevelure volumineuse et des yeux immenses, débordants de bienveillance. Sur l'une des photos, elle souriait, et Jonah dut faire un effort considérable pour recommencer à respirer.

— Oh, mon Dieu, souffla-t-il. Et elle vient ici ?

— Ouaip, acquiesça Simon. Et ne t'en fais pas, c'est moi qui vais la former. Toi, tu n'auras qu'à faire ton travail habituel comme si de rien n'était.

Jonah ne répondit pas. Il s'éloigna rapidement, laissant Simon assis devant l'ordinateur, et se mit à charger les livres qu'ils venaient de recevoir sur un chariot. Son cerveau les classifiait par genre au fur et à mesure ; ses mains bougeaient avec une rapidité née de plusieurs années de pratique et d'une

vivacité d'esprit peu commune. Après les avoir tous triés, il se mit à pousser le chariot vers les rayons correspondants.

Simon leva les yeux du moniteur pour jeter un coup d'œil à son ami.

— Ça va ?

— Nickel, assura Jonah en s'affairant à ranger les livres. Je ne me suis jamais senti aussi bien.

Simon fronça les sourcils, mais ne mentionna pas l'étrange changement d'humeur de son ami.

— Tu veux que je réponde aux mails du jour ?

— Non, répondit très vite Jonah. Je m'en occuperai.

Simon poussa un soupir de soulagement.

— Dieu merci. Je vais faire la vitrine.

Ils échangèrent leurs postes, et Jonah vint se planter devant le vieux moniteur pendant que Simon poussait le chariot jusqu'à l'une des vitrines de la librairie afin d'en renouveler le contenu. Avant de fermer la page Google, Jonah s'attarda un instant sur les photos d'Allegra Brooks.

Puis il bascula sur la boîte mail de la surface de vente. Aussitôt, il aperçut la réponse qu'il espérait trouver. Il la mit de côté pour se récompenser quand il aurait rempli ses autres obligations professionnelles. Il répondit aux clients qui avaient passé des précommandes, à ceux qui avaient des questions sur les dédicaces et le festival à venir. Une fois tout cela fait, il s'autorisa à ouvrir le message tant attendu.

De : westendgirl@gmail.com
À : surfacedevente@BrooksBooks.com
Objet : Décrochage de Twitter

Cher ex-accro à Twitter,

Toutes mes excuses, je ne voulais pas évoquer un sujet aussi douloureux. J'espère que vous vous rétablissez bien. Mais je vous envie, parce que je suis obligée d'utiliser les réseaux sociaux pour mon travail, alors

que je déteste ça. Je comprends votre besoin d'arrêter le voyeurisme. Vous êtes dans un groupe de soutien ? En thérapie ?

Plus sérieusement, les réseaux sociaux sont une drogue, et ils rendent les gens bien plus tristes qu'ils ne le réalisent. Donc, je suis contente que vous ayez pu vous en échapper. Plaignez ceux d'entre nous qui y sont toujours pris au piège.

Bien à vous,

Votre amie lointaine

— Pourquoi tu souris ? demanda Simon. Quelqu'un te demande encore où il peut trouver un bouquin sur Amazon ?

— Je ne souris pas, répliqua Jonah en se forçant à prendre une expression neutre.

Il déplaça le mail vers un dossier dans lequel il savait que Simon ne regarderait jamais – les notes de transfert – et se mit à taper une réponse.

De : surfacedevente@BrooksBooks.com
À : westendgirl@gmail.com
RE : Décrochage de Twitter

Chère amie lointaine,

Toujours aussi mystérieuse, mais un peu moins maintenant que je sais que vous travaillez dans les réseaux sociaux. Quelle carrière… Je suis secrètement ravi que mon patron déteste internet, ça facilite mon rétablissement. En quoi consiste votre boulot ? Vous devez vous coltiner beaucoup de trolls ? Une fois, j'ai tweeté depuis le compte de la librairie que les livres audio étaient une manière aussi valide de lire que les livres papiers, et un type d'une soixantaine d'années a menacé de venir

me donner des coups sur la tête avec un exemplaire de son roman.

Je ne fais partie d'aucun groupe de soutien, mais j'apprécie notre correspondance. Elle m'aide à tenir le coup et m'empêche de replonger dans les réseaux sociaux en quête d'une connexion humaine.

D'ordinaire, je suis un libraire assez bougon, mais si je peux faire quoi que ce soit d'autre pour vous, n'hésitez pas.

Bien à vous,

Jonah éprouva l'envie de signer de son prénom. Il savourait cet échange depuis le premier mail de sa mystérieuse correspondante. Tout le monde connaissait tout le monde à Lake Pristine, et c'était agréable d'avoir un contact avec le monde extérieur, pour une fois.

— Jonah ?

Pris de panique, il appuya sur « envoi » alors que George passait la tête par la porte du bureau.

Le mail disparut dans les limbes sans signature.

3

Roxanne, la mère d'Allegra, vint la chercher à l'aéroport. Tandis que sa fille se glissait sur le siège passager de la vieille Vauxhall, quelques larmes lui échappèrent.

— Pitié, ne fais pas ça, protesta Allegra, incrédule.

Sa mère rit.

— Pardon, mais c'est la première fois que je te vois depuis des mois.

— Tu étais à la dernière projection de *La Cour des Passants*.

— On s'est croisées à peine cinq minutes, Ally.

— Oui, je sais… Désolée, j'ai été occupée.

— Bref, renifla Roxanne alors qu'elles s'engageaient sur la nationale qui les mènerait à Lake Pristine. Je peux me vanter d'être ta mère au bureau, mais ce n'est pas la même chose que te voir.

— Cette année a été assez dingue, se justifia Allegra.

— Tu es absolument partout, acquiesça sa mère en lui jetant un coup d'œil un peu inquiet. Je regarde un épisode de ta série, et mon téléphone ne me recommande plus

que des vidéos de toi. Cette tournée de promo, c'était un peu… beaucoup, non ?

— Bah, j'en ai terminé avec la série, lui rappela Allegra avec un soulagement et une satisfaction évidents. À moins qu'ils trouvent un moyen de ressusciter mon personnage après sa noyade.

— Ton père a détesté cette scène.

Allegra fut surprise d'apprendre que son père regardait la série – elle ne s'y attendait pas.

— C'était pénible à filmer.

Elle avait frôlé l'hypothermie. Le réalisateur avait été informé qu'il ne pouvait tourner dans l'eau glacée que par tranches d'un quart d'heure à la fois, et il s'était emporté parce qu'on « bridait sa liberté artistique ». Donc, malgré ses protestations, Allegra avait passé beaucoup de temps immergée… et attrapé une pneumonie.

Son agente, Maria, avait hurlé sur le producteur pendant plus d'une heure pendant qu'on l'emmenait faire une radio.

Presque un an s'était écoulé depuis. Ses poumons n'avaient pas complètement récupéré, et elle avait grand besoin de soleil. Elle n'était jamais allée à Lake Pristine, mais sa mère lui avait assuré que la petite ville était magnifique en cette saison. Alors que la voiture filait vers sa destination, les nuages gris cédèrent la place à un ciel bleu irisé.

— Sans tous ces gens qui fourrent leur nez dans tes affaires, j'envisagerais presque de revenir m'installer ici, déclara Roxanne. Ou au moins, d'y passer l'été avec toi.

Allegra se demanda dans quelle mesure c'était vrai. Sa mère adorait vivre dans une grande ville, loin de sa province natale. Et Allegra était persuadée que si elle n'y retournait pas, c'était surtout à cause de ses vieux fantômes.

— Je vais mener une vie normale pendant quatre longs mois, dit-elle doucement.

Roxanne fixait la route devant elle. Sous le soleil brûlant, le bitume ondulait comme une illusion d'eau. Elle tendit la main pour presser le bras de sa fille.

— La normalité, c'est surfait, répondit-elle avec la même douceur.

Allegra se força à sourire.

— Maman ? Tu as lu l'article de l'*Eyewitness* ?

Sa mère ricana.

— Ouais. J'ai fait des recherches sur la journaliste. Ses parents sont tous les deux des grands pontes dans la presse écrite, et elle a été virée de son boulot précédent pour plagiat. Je ne sais pas où elle a trouvé le toupet de…

— Est-ce que je devrais révéler que je suis autiste ?

Roxanne se gara sur le bas-côté, coupa le moteur et se tourna vers Allegra.

— Ally… D'où ça sort, ça ?

Allegra fixa la longue route devant elles, et tous les commentaires cruels qu'on avait fait à son sujet se massèrent dans sa gorge.

— Je suis différente. Et les gens commencent à s'en apercevoir, maman.

— Et alors ? Ce ne sont pas leurs affaires.

— Mais je me dis que ça devrait peut-être l'être. Qu'il faudrait que je… sorte du placard, en quelque sorte.

— Est-ce que tu as envie de le faire ?

Allegra songea à ce que dirait son attachée de presse. Natalie était persuadée que cette révélation affecterait ses perspectives de carrière, et qu'elle la forcerait à devenir un porte-parole malgré elle.

— Je ne sais pas. Je veux que les gens… je veux qu'ils sachent que j'ai une raison de me comporter comme je me comporte. Cette journaliste a dit que j'étais froide. C'est complètement faux.

À la fin de son article, Julie M. Atkins concluait qu'un été de vacances serait sans doute « trop de chaleur pour la glaciale, l'inaccessible, l'impénétrable Mlle Brooks ».

Cette dernière phrase s'attardait dans les pensées d'Allegra, avec une insistance dont aucun compliment ne pouvait se targuer.

— Si tu tiens à le révéler, je veux que tu sois sûre et heureuse de ta décision, dit prudemment Roxanne. Une fois que la presse sera au courant, tu ne pourras plus revenir en arrière.

Allegra sentait bien que sa mère ne s'inquiétait pas pour sa réputation ni pour son image : seulement pour sa santé mentale, et cette pensée fut comme un baume apaisant.

La jeune fille avait découvert à ses dépens que les fans étaient capables de faire une fixation sur les détails les plus minuscules. Elle tournait depuis des années, mais le rôle de Clera avait tout changé en décuplant l'attention que le public lui portait. Ses fans des débuts avaient débattu avec animation de son horoscope, jusqu'à ce qu'une inconnue mette son thème astral en ligne. Les présentateurs de talk-shows disséquaient et commentaient chacune de ses tenues. Quand elle sortait avec quelqu'un, tout le monde les jaugeait afin de décider lequel des deux était trop bien pour l'autre. À cause d'une statuette dorée, l'étincelle prometteuse de sa carrière s'était changée en un feu ravageur.

Allegra se réadossa à son siège.

— Eh bien, j'y pense sérieusement.

— D'accord, dit Roxanne en redémarrant. Tu es sûre de ne pas vouloir rester en ville avec moi cet été ? On pourrait se faire des pédicures tous les jours !

Allegra était rarement à la maison avec sa mère. Ses films étaient tournés un peu partout dans le monde, et même si elle possédait un appartement en ville, elle n'y était jamais. L'espoir qu'elle entendit dans la voix de Roxanne la fit

frémir de culpabilité. Mais elle avait soif de l'anonymat d'une petite ville, où les gens seraient focalisés sur un festival littéraire qui accueillerait des tas d'auteurs célèbres et où elle serait la fille de George plutôt qu'une actrice d'Hollywood.

Son père lui racontait toujours des tas d'histoires sur les habitants excentriques de Lake Pristine. Allegra en avait marre des déjeuners mondains, des galas de charité et des fêtes de fin de tournage. Elle aspirait à l'ordinaire, au banal, à l'antithèse du milieu du cinéma.

— J'ai envie de mettre le plus de distance possible entre les paparazzi, la foule et moi. Je vais laisser sa chance à Lake Pristine.

— Bon. En cas de besoin, je suis toujours disponible par téléphone.

— Je sais. Maria aussi. Et Natalie. Et le studio. Et…

— Mais appelle-moi en premier. Je suis sérieuse. Tu as quand même des événements prévus, ou tu es libre tout l'été ?

— J'ai une première en août. À part ça, juste quelques réunions Zoom.

— Parfait. Tu as besoin d'une vraie pause, Ally. Je l'ai dit à ton père. Je sais que tu veux l'aider pour le festival, mais une petite journée au bord du lac avec un verre de limonade te ferait beaucoup de bien – ordre du docteur ! Et si jamais tu lis un livre d'un de mes auteurs en te prélassant sur ton transat, n'hésite pas à m'envoyer une photo.

Allegra rit. Les seules fois où sa mère profitait de sa célébrité, c'était quand un de ses poulains avait besoin de visibilité. Roxanne était éditrice, et elle avait l'habitude de publier des auteurs allergiques aux réseaux sociaux. Aussi Allegra était-elle plus ou moins devenue son assistante publicitaire.

— De toute façon, ton père n'a pas son mot à dire, ajouta Roxanne, plus pour elle-même que pour Allegra. Tu as dix-huit ans. Tu es majeure, tu es libre de faire ce que tu veux.

Elle semblait avoir encore du mal à y croire, et Allegra savait très bien pourquoi. C'était passé si vite… Elle avait eu dix-huit ans en octobre dernier. Sa mère se trouvait à la Foire du livre de Francfort, tandis qu'Allegra faisait une tournée promotionnelle. Elles avaient parlé brièvement au téléphone. Puis Allegra avait passé son anniversaire seule dans une chambre d'hôtel.

— Toutes ces mères qui me faisaient la leçon quand tu étais plus jeune, murmura Roxanne. Qui me jugeaient parce que tu séchais l'école ou que tu avais besoin d'aide pour faire tes devoirs. Où sont leurs précieux rejetons aujourd'hui ?

— Un peu d'humilité, s'il te plaît, la tança Allegra avec l'ombre d'un petit sourire fier.

— Tu es la meilleure gamine du monde. Même si tu n'es plus vraiment une gamine.

De fait. Allegra avait un planning de boulot chargé, des employés et une image à tenir – largement de quoi lui donner l'impression d'être adulte.

À présent, elle voulait juste passer un été relaxant. Après des années de feuilles de service, de questions indiscrètes de la presse et d'absence de vie privée, elle le méritait bien.

C'était drôle. Enfant, elle rêvait de glamour et de paillettes. Maintenant qu'elle les avait vus de près, elle voulait une vie ordinaire.

S'arrachant à ses pensées, elle reporta son attention sur la route. La forêt était apparue autour d'elles, avec des arbres d'un vert flamboyant qu'elle n'avait vu jusque-là

que dans ses films en technicolor. Une pancarte se dressait un peu plus loin, et ce n'était pas un mirage.

Bienvenue à Lake Pristine.

Pendant que la voiture de sa mère longeait Main Street, Allegra se surprit à prendre des tas de photos de la petite ville. On aurait dit un décor de film et elle connaissait au moins douze scénographes qui la trouveraient inspirante. Roxanne trouva une place libre devant une boutique appelée *Les Cupcakes de Vivi*. À travers la vitrine, Allegra scruta les gâteaux au glaçage pastel, et ceux qui représentaient des visages de célébrités. Dans la rue où Allegra et sa mère s'étaient garées, il y avait également une boutique de vêtements vintage, une mercerie, un café ravissant et une laverie automatique.

Le soleil brillait si fort que les rues de Lake Pristine étincelaient après une brève averse d'été. Allegra n'avait rien contemplé d'aussi accueillant depuis des mois.

Des gens se dirigeaient vers les bois, en direction du lac qui donnait son nom à la ville. Allegra l'avait brièvement aperçu en arrivant : c'était une vaste étendue d'eau couleur émeraude, très attirante par plus de trente degrés. En regardant les vacanciers en maillot de bain, munis de glacières et de chaises pliantes, la jeune fille se sentit tout à coup merveilleusement bien. Tout était comme elle l'avait imaginé.

— C'est exactement ce qu'il me faut, dit-elle tout bas.

De l'autre côté de la rue, un couple âgé s'arrêta et les fixa.

— Roxy ! appela la femme. Tu es revenue ! Ravie de te voir.

Allegra se retint de rire tandis que sa mère grimaçait, mais agitait poliment la main.

— Ginger, Doug, bonjour.

— Comment va la grande ville ? Et ton boulot ?

— Bien, bien.

— Je n'ai pas aimé le dernier roman policier que tu as publié. Trop sanglant.

Depuis le trottoir d'en face, la femme criait sans aucune gêne.

Allegra vit sa mère redevenir adolescente sous ses yeux.

— J'en suis vraiment désolée, Ginger.

Le couple s'éloigna sans prêter aucune attention à Allegra.

— La vache, maman…

— Pas un mot, murmura Roxanne. Toi aussi, tu feras bientôt les frais de cette mentalité de petite ville isolée.

Tout en riant, Allegra contourna la voiture et ouvrit le coffre pour y prendre sa vieille valise. Brooks Books se dressait de l'autre côté de la grand-place sur laquelle débouchait Main Street. C'était un des plus gros commerces de la ville, et Allegra savait que l'appartement de son père se trouvait juste au-dessus.

— Et voilà ta maison pour les prochains mois, lança gaiement Roxanne. Plage, livres et cupcakes à proximité.

Allegra referma le coffre, rayonnante.

— Le paradis.

Jonah avait l'impression d'être au téléphone avec ce client depuis le début de sa vie.

— C'est une sorte de tradition annuelle, expliqua-t-il pour la cinquième fois. Les gens louent leur chambre d'amis, la seule auberge de la ville affiche complet, et les autres visiteurs viennent avec la navette affrétée pour l'occasion. La population triple en l'espace de quelques semaines. C'est… sympa.

À titre personnel, il n'adorait pas le brusque afflux de touristes, mais c'était bon pour les affaires. Ça leur